

**CORPARD, Guillaume - A contre-jour**

Comme **Alain Bashung**, **Guillaume Corpard** met des paroles françaises sur une musique anglo-saxonne mais il ne se limite pas à ça : le classique et le jazz constituent pour lui d'autres sources d'inspiration.

Quelques noms ? **Pink Floyd**, **Sting**, **David Bowie**, **Steely Dan**, **Jacques Brel**, **Khalil Chahine**, **Laurent Dewilde**, **Michel Petrucciani**, **Rachmaninov** et **Debussy** figurent parmi les musiciens qu'il admire. Que du beau monde.

**Guillaume Corpard**, chant, guitare, piano, est entouré de **Paul Lyonnaz**, claviers, **Servane Regnault**, chant, **Mykka Grytviken**, guitare, **Fabien Lo Cicero**, basse, et **Julien Bonamy**, batterie. **Philippe Figueira**, guitare, (il a aussi mixé l'album) et **Martial Henzelin**, piano, viennent parfois leur prêter main forte. **Guillaume Corpard** a obtenu carte blanche pour réaliser un album ambitieux.

« *Etrange nuit (introduction)* » est un texte en anglais qui annonce le début de la guerre en Irak, mais celle de 1991, suite à l'invasion du Koweït. Les petites phrases sont répétées plusieurs fois de suite et on entend en arrière-plan des tirs et des bombardements. « *Etrange nuit* » s'inscrit dans la suite logique du titre précédent mais en musique, cette fois. On entend : « Les alliés ont largué leurs idées ». « Quelle étrange brume sur nos pensées » semble être la réponse.

Les orchestrations de « *Rêves de Mai* » changent le ton du morceau et le rendent un peu pompeux. Le rêve, le bonheur, sont les thèmes de ce titre. Mais qu'en avons-nous fait ? Les cordes ont la part belle et enveloppent le tout dans un emballage de musique classique. « *L'écrin* » débute aussi sur le même ton emphatique, mais la voix de **Servane Regnault** apporte une fraîcheur bienvenue. Le dialogue des voix qui s'ensuit est de très bonne facture. C'est aussi une réflexion sur le sens à donner à la vie et à l'amour. La musique d'accompagnement est de toute beauté.

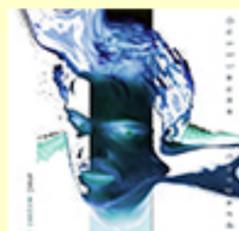
**André Ceccarelli** (**Michel Jonasz**, **Dee Dee Bridgewater**, **Tina Turner**) joue de la batterie sur « *Encore ça qui m'amuse* », qui parle d'une fuite du temps qui ne laisse que l'amour comme souvenir. Il faut dire ce qu'on a sur le cœur, même si c'est en pure perte. La voix et les improvisations de « *Pourtant on l'aime* » rappellent un peu **Michel Jonasz**. C'est du jazz moderne qui ne dit pas son nom. Les paroles sont assez sombres mais le climat se veut pourtant résolument optimiste. « *Définitivement deux* » est une chanson très lente avec un piano très présent. L'atmosphère de la séparation est lourde et les mots parviennent à peine à voiler la mélancolie ambiante.

« *Malheureux* », joué à la guitare acoustique au début, voit réapparaître **Servane Regnault**. La batterie est très efficace et c'est de nouveau le côté jazz qui émerge, mais ce n'est pas joyeux joyeux ... C'est une histoire de plus qui finit mal. Tout à la fin, le piano est remarquablement joué. « *Mais le crépuscule* » est un morceau jazzy qui nous parle de « ... toute une vie fébrile au-dessus du vide ... », « ... à chercher une clé dans les gorges étroites ... ». Mais « ... la vieille a surgi ... », sournoise. Les improvisations de la guitare, de la basse et de la batterie sur un rythme soutenu sont tout simplement remarquables et la voix de **Servane Regnault** semble émerger de nulle part.

Beaucoup plus rock dans l'ensemble au début, « *Héros d'un jour, tous les jours* » met pourtant du temps à démarrer. Cela devient même plutôt du jazz rock que ne désavouerait pas **Carlos Santana**. « *Letter from China* » évoque le très bon **David Sylvian** dans ses meilleurs jours. L'exotisme est au rendez-vous et apporte une touche orientale qui étoffe encore la variété des sources. « *East Sun* » est encore plus bizarre dans sa conception et plus difficile à cerner dans son exécution. Là aussi, le côté oriental est prépondérant.

Très jazz, « *A contre-jour* » est une suite d'improvisations. La voix de **Corpard** se prête à tous les caprices de la musique. « La vérité doit être noire / La vérité n'arrive que le soir » revient comme un leitmotiv. « *Ta dernière compagne* » débute, oh horreur, par de la musique militaire. C'est la mort, le justicier ultime, le plus juste, qui fait son œuvre. « Je ne peux plus rien pour vous » est son message. Super gai. Et génial dans cette façon de représenter la grande faucheuse, sujet tabou par excellence. Cela se termine au son du glas. Après ça, « *Heureux (épilogue)* » comporte son lot d'ironie. C'est sans doute le bonheur d'avoir échappé à la mort. En tout cas, cette musique de jazz feutrée, enveloppée dans des arrangements très riches, vaut son pesant d'or. Le côté plus musclé généré par la basse de **Fabien Lo Cicero** et le piano nous conduisent jusqu'à la fin dans une débauche de notes débridées. La mort serait-elle vaincue ?

Pays: FR  
Debercy / Socadisc 671012  
Sortie: 2004/04/26



Ajouté: 05-Jun-2004

Critique: [MM](#)

Score:

Lien en relation: [Guillaume Corpard](#)

Hits: 461

Le(s) dernier(s) article(s):  
[Nouveau single pour Guillaume CORPARD](#)